

# ITINÉRANCE

TOUT PUBLIC à partir de 14 ans (3<sup>e</sup>)

25-26



# 5

# SECONDES

Création automne 2025

TEXTE **CATHERINE BENHAMOU**  
MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE SOULIÉ**  
AVEC **MAXIME TAFFANEL**

**Prix PlatO 2024** - Comité de lecture des pays de Loire pour des textes destinés aux ados  
**ARTCENA** - Aide à la création dramatique  
**EURODRAM** - Pièce sélectionnée

**EXIT**  
Sortir - Questionner - Inventer  
**HÉLÈNE SOULIÉ**

*“ON DIT QUE LES BÉBÉS SAVENT TOUT  
QUAND ILS NAISSENT  
ET QUE DIEU LEUR MET LE DOIGT  
SUR LA BOUCHE  
POUR QU’ILS NE DISENT RIEN,  
ON DIT QUE C’EST POUR ÇA  
QU’ILS ONT UNE FOSSETTE JUSTE ICI,  
AU DESSUS DE LA BOUCHE.”*

# 5 SECONDES

Inspiré d'un fait divers, *5 secondes* nous raconte l'histoire d'un jeune homme qui va passer - de façon tout à fait inattendue, quelques heures avec un bébé, qu'une mère lui a confié avant de s'enfuir dans le RER.  
C'est lui qui prend la parole.

Pour l'enfant.

Pour mettre des mots entendables sur l'évènement.

Pas les mots de la justice, pas les mots des qu'en-dira-t-on, mais ceux d'un fils, lui aussi élevé par sa mère, les mots d'un jeune homme pour un petit garçon.

Avec beaucoup de délicatesse, la pièce interroge "l'instinct maternel", ce que la justice et la société attendent des mères et aussi, la difficulté de se construire aujourd'hui en tant qu'homme alors que le regard dominant enferme dans des stéréotypes de virilité.

*5 secondes* est aussi une pièce sur la jeunesse. Une jeunesse « vagabond » et décalée. Un road trip dans la langue, performé par un acteur-orchestre, qui en explorant les relations poétiques et sensorielles entre son corps et le son des mots, invente un futur désirable à tous les petits poucets.

La pièce est conçue pour l'itinérance.

*5 secondes* est la première pièce du cycle de création "DÉLITS".

Une réflexion humaniste au plus près des accusé.es, sur ce moment où parfois en une fraction de seconde leur vie bascule, sur la distance établie entre l'accusé.e et ce qui est dit de l'accusé.e, sur l'institution judiciaire et ce qu'elle révèle d'une société.

Un cycle de travail au cœur de la justice dans sa double dimension :

contemporaine et politique d'une part, universelle et quasi mythologique de l'autre.

La seconde pièce du cycle, *Offenses*, adaptation du roman de Constance Debré sera créée saison 2026-2027.

# 5 SECONDES

## INTENTIONS **Hélène Soulié**

*"Sauvons l'imagination, l'imagination sauve le reste !"*

Annie Lebrun

C'est assez rare qu'on ne puisse pas lâcher un texte des mains.  
Les mots, le récit, se déroulent, et nous voilà pris, comme pris à la gorge.  
Pris dans un souffle, un remous haletant.

Inspiré d'un fait divers, *5 secondes* nous raconte l'histoire d'un jeune homme qui passe une nuit avec un bébé, que sa mère lui a passé (comme on passe un ballon de rugby) avant de s'enfuir dans le RER.

C'est lui qui prend la parole.  
Pour l'enfant. Pour qu'il sache un jour.  
Pour mettre des mots "entendables" sur l'évènement.

*"Je t'ai vu dans quelques années, quand tu devras écrire pour la fête des mères, un poème dans un cœur de coquillettes. (...) J'ai pensé qu'il fallait que je te dise ça avant que le mot abandon n'ait eu le temps de répandre son poison dans tes veines.  
Il fallait que je te le dise, avant que tu te retrouves, assis à ta table d'écolier, à t'acharner à coller les coquillettes, avec toutes tes larmes à retenir, maudissant la fête des mères, maudissant l'école, le monde entier, et surtout ta mère, pensant c'est de sa faute si j'ai une mauvaise note parce que je ne sais pas ce que je pourrais bien écrire au milieu de ce cœur dégueulasse plein de colle qui bave partout."*

Pas les mots de la justice, pas les mots des qu'en-dira-t-on, mais ceux d'un frère d'accident.  
Des mots qui tentent de réparer et permettent au sang de circuler.

Dans la pièce, la parole, infiniment organique, advient par saccade, flow, hoquet.  
Elle s'organise comme elle peut, s'enclenche par association d'idées, et s'essaye à tenir debout. Comme un enfant qui se redresse pour faire ses premiers pas.

Elle se situe au croisement, du lieu de l'accident d'abord : ce lieu où une mère abandonne son enfant dans les bras d'un jeune homme inconnu.

Elle se situe entre le quai du RER, le commissariat, la salle d'audience du tribunal, la chambre qui donne sur la rue dans l'appartement familial, et la forêt hétérotopique.

Au croisement des temporalités, des différents âges de la vie, des mémoires.

Au croisement des phrases chocs entendues dans le présent venant réactiver

celles entendues par le passé. Phrases dont la violence nous laissent à terre et que l'on traîne parfois toute notre vie durant.

Mais aussi au croisement du réel et de la fiction.

Une fiction forcée d'advenir pour combler les vides, les trous de réel, les trous-noirs, les absences, et ce dans le glissement constant d'une frontière à l'autre, tissée entre les voix des dedans et celles des dehors, ici mêlées, fusionnées.

La pièce, véritable tragédie du langage entre ceux qui ont les mots et ceux qui n'en ont pas, ou n'ont pas les bons, met aussi en lumière comment le langage et la pensée dominante assignent l'individu, et sclérosent les imaginaires.

L'espace du procès où le récit prend ancrage, apparaît ici comme le lieu par excellence de cette domination sociale par le langage.

Et c'est le refus d'obtempérer aux visions que ce langage dominant impose qui ouvrira les voies de nouveaux récits, de nouveaux possibles.

La pièce est un road trip au cœur du verbe. Une pièce - paysage des mots. C'est à partir d'eux que tout s'esquisse. Un voyage dans les langues. Celles qui assignent, et celles qui vont se frayer un chemin pour échapper à l'assignation, s'en sortir, s'en émanciper.

Le temps d'une nuit d'errance dans une ville de banlieue, seuil après seuil, et dans l'attente d'une mère qui reviendra 3 jours plus tard au commissariat chercher son enfant qu'elle dira avoir "perdu", un jeune homme s'adressant à un enfant, va s'affranchir des limites de sa propre enfance, et retrouver grâce à la parole qui advient, la direction de sa propre vie.

Avec beaucoup de délicatesse, il s'interrogera sur ce que l'on nomme "l'instinct maternel"<sup>1</sup>, et ce que la justice (comme reflet de la société) attend des mères. Il questionnera la place des pères aussi et ce que la société leur concède parce qu'ils sont hommes. Et puis, il racontera la difficulté de se construire en tant qu'homme aujourd'hui, alors que le regard dominant enferme dans des stéréotypes de virilité.

C'est bien la construction de nos identités au regard des normes et attendus sociaux qui sera ici mise en question, et dans le même temps ce qui en nous résiste à cette norme, à la peur de ne pas lui correspondre, ce qui en nous résiste à l'écrasement.

5 secondes est aussi une pièce sur la jeunesse, une jeunesse « vagabond » et décalée.

Comment vivre aujourd'hui quand on a 25 ou 30 ans ? Comment s'inventer une vie ?

Alors que l'on se sent rejeté de partout, que toutes les portes se ferment ?

Comment s'arracher un droit à la vie ?

D'où je viens ? (dans le rapport aux lieux de mon enfance, dans le rapport que j'entretiens ou que j'entretenais avec mes parents)

Et où je vais ? Et qu'est-ce que je vais devenir, alors que je suis moi-même en âge de devenir parent ?

---

<sup>1</sup> Pour Camille Froidevaux-Metterie, l'instinct maternel serait : "la somme des préjugés intégrés dès l'enfance qui présentent la maternité désirée et radieuse comme la norme, et comme une part non-négociable de l'identité féminine."  
*Un corps à soi* - Camille Froidevaux-Metterie - Seuil, 2023

Et enfin, est-ce que j'ai le choix ? Dans quelles mesures suis-je libre de choisir, de m'inventer une vie ?

À la lecture du texte, j'ai eu immédiatement la vision de Maxime Taffanel prenant en charge cette parole. Maxime Taffanel est un acteur lumineux, intuitif, organique. C'est un athlète de la langue ! Un acteur avec qui je partage aussi le plaisir d'aller à la rencontre d'une langue, de creuser l'espace de la rencontre entre le texte et nous, pour voir où est-ce qu'il nous amène et comment il vient nous modifier.

Depuis plusieurs années, je travaille avec cette notion-intuition de "texte partition". J'ausculte le texte quasi en anthropologiste. Je cherche le souffle, le mouvement. D'où ça parle ? Comment ça parle ? Pour qui ? Comment les mots dans leur organicité, leur fragilité se frayent un chemin pour conter de nouveaux réels, et dans le partage avec le public, viennent déterritorialiser une pensée dominante. Il n'y a pas pour moi d'évidence à prendre la parole. Que ce soit sur un plateau ou dans l'espace social. Il y a, je le crois, parfois un empêchement de parler, de dire, ce que l'on est, ce que l'on ressent, ce que l'on pense. Il y a nos hontes, nos colères et les mots qui restent coincés dans la gorge. Ceux-là aussi m'intéressent. L'espace du théâtre doit nous permettre de révéler avec les mots, de nouveaux sens, doit nous permettre d'être dans la fuite. De sortir du dressage de la parole. D'être fou avec les mots. "Nous sommes tous fous dans le langage" dit Lacan. De réinventer un langage, pour raconter des histoires qui nous ressemblent et que nous souhaitons voir advenir.

S'autoriser à dire et à faire entendre autrement les mots est une gageure énorme. S'autoriser à inventer une histoire alors que les mots nous manquent, que nous n'y avons parfois plus accès est une gageure énorme. Et c'est ce que fait la figure du jeune homme qui prend la parole dans la pièce. En sublimant le réel en quelque sorte, il va (se) créer un nouvel espace à habiter. "Le monde des rêves est un autre monde habitable et ce qui s'y passe, n'est pas moins vrai que ce qui se passe dans nos réalités" écrit Paul B. Preciado<sup>2</sup>. Et, ce-que va enclencher ici la fiction qui advient, c'est la possibilité de rêver sa vie, et donc de la vivre.

Avec 5 secondes, il ne s'agira plus simplement d'accueillir ou faire entendre une parole, mais de faire jouer une langue comme pour en explorer les polarités contraires d'émancipation et de travestissement, d'asservissement et de puissance. Il s'agira aussi d'ausculter tout ce qu'elle produit sur le corps comme dérapage, tension, élan, et tout ce que le corps dans son mouvement produit sur elle. Rendre visible la portée des mots. Performer le langage. Explorer les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son des mots.

---

<sup>2</sup> Paul B. Preciado - *Un appartement sur Uranus*, éditions Grasset, 2019.

Pour s'inventer, à l'image du jeune homme qui prend la parole, une nouvelle façon d'être au monde.

L'acteur orchestrera son récit.

Homme-orchestre contemporain, il fabriquera lui-même et en direct la bande sonore de son histoire.

Maxime Taffanel a une formation de musicien batteur. Par un système de capteurs relié à son propre corps, il nous fera entendre le son que celui-ci, mis à l'épreuve du texte, produit. Il mixera, samplera ces sons à d'autres plus exogènes comme par exemple ceux d'une batterie ? Ou à des sons préalablement collectés dans la ville.

Pour m'accompagner dans cette recherche, je ferai appel à Carole Rieussec, électro-acousticienne, poète sonore. Et à Jean-Christophe Sirven, compositeur et créateur de musique de spectacle.

J'ai déjà travaillé avec ces deux musiciens lors de précédents spectacles. Et l'idée de les réunir pour cette exploration me paraît résolument juste. Carole Rieussec pour ces expérimentations sonores. Jean-Christophe Sirven pour son sens et son écoute du récit, avec lequel il compose au plus près.

Ainsi nous construirons des tableaux sonores vivants, cadres fixes et plans-séquences à l'image du texte lui-même, et nous proposerons à partir d'un réel (celui du plateau, du direct, du fait divers) une nouvelle façon d'arpenter nos imaginaires.

Avec ce road trip poétique, nous expérimenterons nous-même le fait d'être en partance, d'être sur la route, et nous créerons une forme pour l'itinérance, une forme à installer partout, pour que la fiction, condition sine qua non de notre liberté d'agir s'immisce en tous lieux et que notre histoire donne envie à chacun.e de s'inventer un futur désirable.

# 5 SECONDES

## INTENTIONS Catherine Benhamou

Ce jour-là, au lieu de rester comme tous les jours enfermé dans sa chambre aux volets fermés, le jeune homme a eu envie de sortir, de marcher dans la ville, et pourquoi pas prendre le RER pour aller voir un peu de vert, peut-être un bout de forêt. Simple réflexe de survie ou voyage sans retour d'un Poucet sans aucun caillou dans les poches ? L'histoire ne le dit pas.

A lui qui vit dans l'absence d'événement depuis toujours, ce qui va arriver pendant son trajet en RER fera l'effet d'une secousse sismique.

Mais de ce tremblement de terre, il n'y aura que deux lignes dans le journal.

Elle, quand on l'interrogera, elle dira qu'elle n'y arrivait pas et c'est tout.

Une drôle de rencontre entre deux êtres qui n'y arrivent pas sous le regard de l'enfant qui semble avoir tout compris.

Le jeune homme taiseux, va devoir prendre la parole et faire le récit de cette histoire avec tous ses détails, cette histoire dont il est à la fois l'avocat de la défense et le protagoniste. Ce qu'il ne sait pas, il va devoir l'imaginer, et pour cela y mêler sa propre histoire, celle de sa mère, son enfance. Cet enfant à qui il s'adresse, pour qui il doit se mettre à parler,

lui donnera une chance de se réapproprier le récit de sa propre vie.

Librement inspiré par un fait-divers qui s'est déroulé en région parisienne, ce texte interroge l'instinct maternel soit « la somme des préjugés intégrés dès l'enfance qui présentent la maternité désirée et radieuse comme la norme, une part non-négociable de l'identité féminine. » (Camille Froidevaux-Metterie / Un corps à soi).

Il interroge également ce qu'il y a de vivant en nous, ce qui résiste à l'écrasement et à la peur.

Un monologue habité par des voix et des sons. D'abord la voix du narrateur qui lui-même est traversé par la voix de la femme du RER, qui elle-même est traversée par des sons qu'elle transforme en injonctions. Mais également les sons que le jeune homme fabrique sur son ordinateur à longueur de journées et de nuits, les paroles qu'il échange avec les différents personnages de l'histoire, et aussi les mots jamais prononcés qui surgiront au cours de cette nuit d'errance autour de la station du RER, permettant à la vie de circuler à nouveau.

*“PARCE QU’ILS NE SAVENT PAS,  
ILS N’IMAGINENT MÊME PAS CE QUE C’EST  
DE NE PAS Y ARRIVER,  
BIEN SÛR IL Y A DES JOURS OÙ C’EST DIFFICILE  
POUR TOUT LE MONDE,  
IL Y A LE TRAVAIL,  
LA FATIGUE,  
ÇA C’EST POUR TOUT LE MONDE,  
LE MANQUE DE PLACE DANS LES CRÈCHES,  
POUR EUX AUSSI,  
LA VIE ELLE EST COMPLIQUÉE PARFOIS,  
MAIS ON SE DÉBROUILLE,  
TU N’Y ARRIVES PAS EH BEN TU FAIS COMME TOUTES  
LES AUTRES,  
TU ESSAYES ENCORE JUSQU’À CE QUE TU Y ARRIVES  
ET MÊME SI TU N’Y ARRIVES TOUJOURS PAS,  
TU Y ARRIVES QUAND MÊME UN PEU,  
TU NE FAIS PAS TOUTES CES HISTOIRES AVEC UN PROCÈS  
POUR TOI TOUTE SEULE  
AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL,  
RIEN QUE ÇA,  
ET FAIRE DÉRANGER TOUT CE MONDE POUR MÊME PAS  
UN ANIMAL.”*

# 5 SECONDES

## **DISTRIBUTION ET PRODUCTION**

**Texte** Catherine Benhamou

**Mise en scène** Hélène Soulié

**Avec** Maxime Taffanel

**Scénographie** Emmanuelle Debeusscher & Hélène Soulié

**Lumières** Juliette Besançon

**Costume** Marie-Frédérique Fillon

**Création son et dispositif sonore** Jean-Christophe Sirven / Carole Rieussec

**Régie générale** Marion Koechlin

**Production** EXIT

**Coproductions & partenaires** *en cours*

**Avec le soutien** d'ARTCENA, de la DRAC Occitanie, la Ville de Montpellier, Montpellier Méditerranée Métropole.

La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Occitanie

*5 secondes* est publié aux éditions des femmes - Antoinette Fouques, mars 2024

**Durée** 60 minutes

**Spectacle à voir à partir de 15 ans (3<sup>e</sup>)**

# 5 SECONDES

## ÉQUIPE

### HÉLÈNE SOULIÉ, metteuse en scène

Hélène Soulié est une artiste de la scène théâtrale contemporaine, metteuse en scène, dramaturge, chercheuse de formes nouvelles. Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser... sont ses sujets de prédilection. Influencée par *Les Guérillères* de Monique Wittig et le concept de *tendresse radicale* de la scène post-porn, partisane de liberté, d'horizontalité, d'échanges de savoir, et passionnée par les possibilités d'une narration spéculative, elle travaille sur l'articulation de nouveaux langages poétiques et/ou savants. En invitant le public à l'évasion, elle souhaite amener de nouveaux débats dans l'espace public, dans l'espace intime et politique, et participer à la création d'une société émancipée et joyeuse.

Elle est formée à l'ENSAD de Montpellier, puis à l'université Paris X (Master 2 - Mise en scène et dramaturgie). Dans le cadre de ces études, elle fait la rencontre de Lucien et Micheline Attoun (Théâtre Ouvert) et de Béatrice Picon-Vallin, qui l'initient aux nouvelles écritures et aux dramaturgies du réel. Afin de déployer ses propres narrations, elle structure professionnellement en 2008, sa compagnie EXIT, avec en tête ce slogan hérité des féministes des années 70 : *Une seule solution : autre chose !* Elle choisit ce nom : EXIT, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

Elle défend un théâtre en alerte, intranquille, qui porte la parole sur son dos, un théâtre qui met au jour la puissance poétique et politique du verbe, un théâtre où l'on prend le temps d'écouter les développements de la pensée. Elle fabrique de l'écoute, et des fictions que l'on aimerait voir advenir. Son travail se nourrit d'un dialogue entre textes dramatiques, écrits savants, et rencontres. Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles, sons, et espaces parcourus, elle invente une écriture théâtrale continuellement en mouvement, et résolument ancrée et traversée par son époque.

Depuis 2008, elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos (*Konfesjonal,O*, 2008), des pièces d'Enzo Cormann (*Cairn*, 2010), Henrik Ibsen (*Eyolf, quelque chose en moi me ronge*, 2013), Jon Fosse (*Kant*, 2013), David Léon (*Un Batman dans ta tête*, 2014, *Un jour nous serons humains*, 2014, *Sauver la peau*, 2015), adapté des romans de Lola Lafon (*Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*, 2017) et Joy Sorman (*Du Bruit et de fureur*, 2018), passé commande dans la cadre de MADAM à Marine Bachelot Nguyen (*Est-ce que tu crois que je doive m'excuser quand il y a des attentats ?* 2017), Marie Dilasser (*Faire le mur*, 2018), Mariette Navarro (*Scoreuses*, 2018), Solenn Denis (*Je préfère être une cyborg qu'une déesse*, 2020), Claudine Galea (*Ça ne passe pas*, 2020), et Magali Mougel (*Et j'ai suivi le vent*, 2021). Elle a aussi collaboré avec des dizaines de chercheur-euses dont la politiste Maboula

Soumahoro, la géographe Rachele Borghi, l'historienne Eliane Viennot, la philosophe et sociologue Delphine Gardey, qui jouent leur propre rôle dans ses spectacles.)

En 2022, elle collabore à nouveau avec Marie Dilasser, pour l'écriture de *Peau d'âne-La fête est finie*, pièce créée à l'automne 2023.

Dans l'esprit de l'éducation populaire, elle met également en place : *Les fabuleuses*, un cycle de conférences pour repenser notre rapport à l'art au regard de la production intellectuelle féministe. Elle invite des philosophes, sociologues, historiennes à partager et échanger avec le plus grand nombre, sur leurs visions et recherches. Ces conférences ont actuellement lieu au musée Fabre à Montpellier.

### **CATHERINE BENHAMOU, autrice**

Catherine Benhamou a été formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique CNSAD. Ses textes sont mis en scène et sélectionnés par de nombreux comités de lecture et elle est accueillie régulièrement en résidence à la Chartreuse CNES. Elle a obtenu plusieurs bourses du CNL ainsi que des commandes d'écriture (SACD, Artcena, TNS, Théâtre du Pélican, collectif Créatures, Collectif Debout...)

Elle est lauréate du Grand Prix de Littérature Dramatique Artcena 2020 pour *Romance*.

Elle enseigne depuis septembre 2020 à l'Institut théâtral-Université Paris III – Sorbonne Nouvelle dans le cadre de la licence professionnelle ainsi qu'à Aleph- écriture.

Ses pièces sont publiées aux éditions des femmes-Antoinette Fouque, aux éditions Koiné, et aux éditions Espaces 34.

### **MAXIME TAFFANEL, acteur**

En 2009, il intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, dirigée par Ariel Garcia Valdès. Pendant trois ans, il travaille avec des metteur.euses en scène et des acteur.ices tels que Yves Ferry, Bruno Geslin, Richard Mitou, Lucas Hemleb, Christine Gagnieux, Claude Degliame, Evelyne Didi, André Wilms, Olivier Werner, Sylvain Creuzevault, et Cyril Teste.

À la suite de sa formation, il est engagé en 2012 par Muriel Mayette à la Comédie Française en tant qu'élève-comédien.

Il joue alors sous la direction de Marc Paquien, Jean Yves Ruf, Denis Podalydès, Giorgio Barberio Corsetti, Jérôme Deschamps.

Lors de sa formation à la Comédie Française, il fonde avec sa promotion d'élèves-comédiens, le Collectif Colette avec lequel il joue dans deux spectacles mis en scène par Laurent Cogez.

Par la suite, il joue sous la direction de Jean Louis Benoit, Marc Paquien, Hugues Duchêne.

Il tourne également dans des projets audiovisuels et cinéma, réalisés par Camille Melvil et Fabien Cavacas.

En 2017, il écrit *Cent mètres papillon*, seul-en-scène auto-fictionnel relatant le parcours d'un jeune nageur de haut niveau. Mis en scène par Nelly Pulicani, ce spectacle joue au Festival Off d'Avignon en 2018 et part en tournée pendant trois ans.

En 2021, il crée la compagnie Robe de bulles, et écrit son second spectacle *À volonté*.

En 2022, il est nommé aux Molières dans la catégorie Révélation masculine.

# LA COMPAGNIE EXIT

SORTIR, QUESTIONNER LES ÉVIDENCES, INVENTER

La compagnie **EXIT** a été créée en 2008 par la metteuse en scène **Hélène Soulié**, pour fabuler et partager de nouveaux récits.

Elle choisit ce nom : **EXIT**, pour se rappeler que le théâtre ne peut, jamais et en aucun cas, être un lieu d'enfermement. Et qu'il nous faut toujours, en tous lieux et en toutes circonstances, chercher l'issue.

La compagnie développe au plateau des dispositifs qui placent l'acteur.trice dans une relation organique à la parole, et crée des pièces portées par l'essence et l'urgence « de dire ».

La compagnie associe chaque saison des dramaturges et des chercheur.euses à son travail, glane des récits hors normes en allant à la rencontre de personnes identifiées comme telles, et développe un travail dans la rencontre et sur la route, sur les lignes de fuite.

Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles et espaces parcourus, la compagnie invente une écriture théâtrale d'aujourd'hui, vivante, continuellement en mouvement et résolument ancrée dans son époque.

La compagnie, basée à Montpellier, est conventionnée par la DRAC Occitanie depuis 2014, et par la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée depuis 2015.

Elle reçoit également le soutien de la Ville de Montpellier, Montpellier Agglomération Métropole, du département de l'Hérault et de la Direction Générale de la Création Artistique (compagnonnage autrices, Fond de production), la SACD, l'ADAMI, la SPEDIDAM.

## ITINÉRANCE

La compagnie **EXIT** s'engage depuis sa création à créer des pièces soit à partir de rencontres in situ, soit au croisement des disciplines (art et sciences par exemple).

Ici il sera question de créer une forme spécialement conçue pour jouer en itinérance et de présenter cette création dans tout type de lieux : établissement scolaire, EPHAD, centre pénitentiaire, salles des fêtes, quartiers et villages, hôpitaux, ou lieux de travail. Ceci afin d'explorer une autre manière de créer des liens entre les artistes et le public, de faire en sorte que les œuvres théâtrales puissent se vivre et se penser au-delà même des murs du théâtre et des empêchements qu'ils supposent parfois.

Ceci afin de créer des conditions d'expérience et de partage de l'art, partout où cela est possible, pour que la fiction, condition sine qua non de notre liberté d'agir s'immisce à chaque coin de rue, et que vive le théâtre.

# CONDITIONS D'ORGANISATION

**5 secondes** est un spectacle prévu pour s'installer (presque) partout : en extérieur ou en intérieur, dans des salles de théâtre ou dans des salles non équipées.

**Dispositif scénique et conditions techniques** sur demande.  
**La capacité d'accueil du public** dépend des dimensions de la salle.

**Montage** en 1 service et jeu au 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> service.

**Défraiements, hébergements et transports** pour 4 personnes maximum :  
1 acteur, 1 metteuse en scène, 1 régisseuse générale, 1 sonorisateur.

**Transport décor** défraiement kilométrique Renault Trafic depuis Sète.

**Pass Culture** dans le cadre du dispositif national porté par le ministère de la Culture, les établissements scolaires peuvent solliciter des financements pour des activités d'éducation artistique et culturelle avec la compagnie, à destination des classes de collèges (à partir de la 4<sup>e</sup>) et de lycées.

**Devis** nous consulter.

**Pièce disponible en tournée de septembre à décembre 2025.**

# PARCOURS DE MÉDIATION

Pour tisser des liens avec tous les publics, des actions de médiation sont à imaginer et à construire avec la compagnie et peuvent prendre diverses formes : ateliers de pratique artistique (jeu, écriture...), rencontres avec l'équipe artistique en amont, ou en aval des représentations.

## La compagnie propose aussi deux actions spécifiques :

- Les goûters-palabres
- L'arpentage des récits du territoire

### Les goûters-palabres

Suite à la représentation de **5 secondes**, nous proposons un espace d'échange que nous souhaitons tendre autour d'un goûter, ayant pour fonction de questionner notre relation au temps.

Comment le temps passe t'il ? Est-ce que parfois on peut considérer qu'il s'arrête ? Qu'est-ce que c'est 5 secondes à l'échelle d'une vie ? Qu'est-ce que c'est 3 jours à l'échelle d'une vie ? Vous rappelez-vous d'un moment où votre vie a basculé en quelques secondes ? Pouvez-vous nous le raconter ?

L'objectif ici est que chacun et chacune puisse raconter une histoire liée au temps. Et de créer le cadre pour que ces récits puissent être partagés et entendus.

Et ainsi faire du lieu du récit, le lieu du théâtre. Et glisser imperceptiblement du réel à la fiction et de la fiction au théâtre, comme le fait le texte **5 secondes**.

### L'arpentage des récits du territoire

L'idée ici est que l'autrice de la pièce, Catherine Benhamou, puisse aller à la rencontre, sur un temps donné et que nous pré-définirons ensemble, des récits de certain.es habitant.es du territoire. Cela pourra se produire, lors des goûters-palabres, ou à d'autres moments. Lors de veillée, par exemple, ou chacun.e sera amené.e à raconter une histoire sur un moment spécifique ou sa vie a basculé en ... 5 secondes.

Ces récits seront ensuite poétisés par l'autrice. Et lu en public par l'acteur ou la metteuse en scène de la pièce lors d'une nouvelle veillée.

L'objectif ici étant de voir pour les participant.es comment leurs récits de vie peuvent devenir de vraies partitions théâtrales, comment le théâtre vient embellir et transformer le réel ou/et le densifier, afin qu'il puisse être partagé par le plus grand nombre.

# CONTACTS

**Hélène Soulié**

Metteuse en scène

06 70 38 65 91

exit.helenesoulie@gmail.com

**Jessica Régnier**

Production

06 67 76 07 25

j.regnier@lagds.fr

**Pauline Roybon**

Administratif

06 02 06 27 35

p.roybon@lagds.fr

